

## L'œuvre du S. O. I. pour l'Enfance déshéritée

par P. LEVASSORT

## Le Musée d'Anthropologie DE LÉNINGRAD

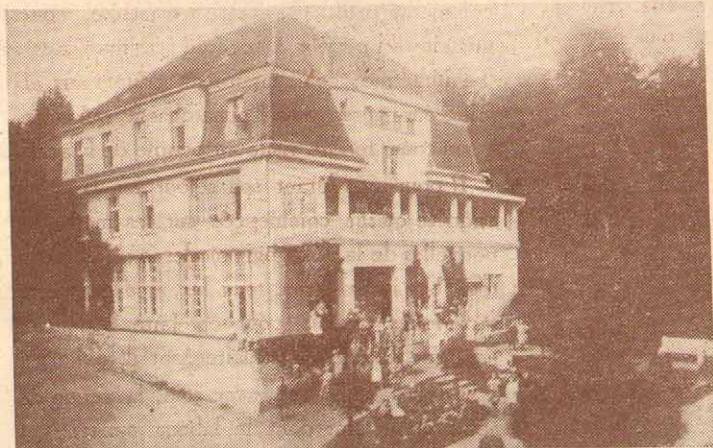
Le Secours Ouvrier International, la grande croix rouge prolétarienne, organise actuellement dans le monde entier, pour la troisième fois, une semaine annuelle de l'enfance ouvrière.

Il importe ici de rappeler les grands buts généraux de l'œuvre qui, depuis sa fondation, a porté l'aide fraternelle du prolétariat mondial et des hommes de cœur

zaines de maisons d'enfants, de sanatoria, de préventoria, de colonies enfantines où les enfants des villes anémiés par le taudis, peuvent aller se refaire les poumons et le corps.

En France, depuis l'année dernière, son œuvre de l'enfance progresse d'une façon satisfaisante. Il a pris la direction de la colonie de Saint-Martin de Ré, créée pour les vacances populaires enfantines.

Le Musée académique d'Anthropologie et d'Ethnographie avec sa section archéologique est l'unique musée de culture universelle de l'U. R. S. S. Ce musée, de même que le Musée Minéralogique, est sorti du Musée d'histoire naturelle de Pierre I<sup>er</sup> sous la forme d'objets, apportés par ce dernier des Pays-Bas et servant d'illustration à la vie des Indes et autres pays orientaux. La collection ethnographique s'enrichissait rapidement et, en 1717 déjà, on y ajouta une riche collection se rattachant aux nationalités de Sibérie et rassemblée par le naturaliste Messersmidt. Des expéditions académiques commencèrent vers 1730, complétant peu à peu la collection ethnogra-



Allemagne (Gottleuba). — Maison d'enfants du S. O. I.



Nos enfants à l'île de Ré.

de tous les pays à plusieurs dizaines de millions d'êtres humains.

Le S. O. I. n'est pas une association charitable, il est la matérialisation vivante de la solidarité fraternelle des travailleurs de tous les pays. Il ne pratique pas l'aumône avilissante pour celui qui reçoit. Il remplit un devoir d'humaine solidarité, ceux qui donnent sachant très bien que demain ils pourront recevoir de leurs frères plus heureux.

Le S. O. I. vient en aide aux masses des travailleurs frappés par des cataclysmes naturels ou sociaux sans égard pour les confessions ou les opinions politiques des victimes. *Tous les prolétaires misérables doivent être secourus*, tel est son mot d'ordre. Mais il ne donne pas de secours individuels, car son action est faite uniquement pour empêcher les masses de sombrer dans l'amorphisme social qu'engendre la misère perpétuée.

Parmi ses tâches immenses, il s'est attaché à venir en aide à l'enfance ouvrière déshéritée.

Il a ouvert de par le monde des di-

Cette année, grâce à sa gestion prudente et prévoyante, près de 700 enfants purent jouir des bienfaits de la cure insulaire.

Mais sa section française veut encore faire mieux.

Elle entend perfectionner cette colonie en y créant un préventorium permanent pour les enfants malingres.

Elle veut ouvrir à la campagne, dans le plus bref délai, une autre maison d'enfants, et dès que faire se pourra, un autre préventorium pour les enfants nerveux.

Elle veut, dès 1927, ouvrir à la montagne une autre colonie, complètement indispensable des deux précédentes.

Vaste programme, à la mesure de l'œuvre, facilement réalisable si la classe ouvrière, si les hommes de cœur en comprennent l'intérêt.

Que tous y réfléchissent, et, qu'ayant réfléchi, ils portent au S. O. I. et leur aide et leur cœur.

Il le faut pour la sauvegarde de l'enfance ouvrière et de l'humanité, car l'enfance, c'est l'avenir.

P. LEVASSORT.

phique de l'Académie. Ainsi, l'expédition du Kamtchatka, qui s'effectua de 1733 à 1744, à laquelle avaient participé Muller, Fischer, etc., fournit à l'Académie de nombreuses collections d'objets se rattachant à l'ethnographie d'Asie. L'expédition de Palas, Falk et autres, commencée en 1769 et terminée en 1774, enrichit le musée de collections ayant rapport au lamaïsme. Simultanément, une collection de grande valeur se rattachant à l'Océanie et au troisième voyage de Cook enrichit l'Académie. Durant les premières décades du dix-neuvième siècle, les collections ethnographiques de l'Académie se complétèrent graduellement grâce aux navigateurs russes, comme Litke, Krusenstiern et autres, qui avaient fait le tour du monde et avaient rapporté à l'Académie de riches collections ethnographiques, provenant des différentes parties du globe terrestre.

En 1818, toute la collection ethnographique de l'Académie avec toute sa bibliothèque et toute sa section de manuscrits fut transformée en un établissement spécial, portant le nom de Cabinet Oriental.

A cette même époque, l'Académie reçut des collections, rassemblées par l'académicien Langsdorf dans le bassin de Paraguay, illustrant la vie et les coutumes des tribus actuellement disparues. En 1837, les collections ethnographiques ayant dépassé, quant aux lieux de leur provenance, les limites de l'Asie, tous les objets ethnographiques furent, à leur tour, exclus du Cabinet Oriental, et constituèrent le Musée Académique d'Ethnographie, dont le premier directeur fut le linguiste et ethnographe Chegrenov.

La partie anthropologique du Musée Académique d'Anthropologie et d'Ethnographie actuel doit son origine au cabinet anatomique de l'Académie qui, en 1842, fut transformé par son directeur, en un musée, au développement duquel il consacra